



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Vendredy. Sur le même domaine.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

POUR LE IV. VENDREDY APRE'S LES ROIS,

CONSIDERATION

*Sur le même domaine de Dieu.*

**D**ieu est vôtre premier principe & le I. P.  
 maître de vôtre vie. Il en est l'au-  
 teur, le conservateur & le réparateur.  
 Vous dépendez de luy nécessairement;  
 vous en dépendez essentiellement; vous  
 en dépendez absolument; vous en dépen-  
 dez continuellement; vous en dépendrez  
 éternellement. O douce verité à une ame  
 qui aime Dieu! O terrible verité à une  
 ame qui ne craint point Dieu! Tu as  
 beau faire, cœur rebelle & insolent; tu  
 as beau dire avec Pharaon, que tu ne  
 reconnois point de maître ni de Seigneur  
 au dessus de toy: tu en as un dont tu  
 dépends essentiellement, & dont tu dé-  
 pendras éternellement, sans que jamais  
 rien te puisse soustraire à son domaine.

N'est-il pas juste, mon ame, que tu II. P.  
 obéisses à celui qui t'a donné l'être, &  
 qui te le conserve à tous momens,  
 & qui te le peut ôter quand il lui plaira?  
 Celui qui a planté une vigne, n'a-t-il pas  
 droit de manger de son fruit? Celui qui  
 a fait bâtir une maison, n'a-t-il pas droit  
 d'y loger? Quelle injustice de chasser Dieu

d'un cœur qu'il a formé de ses mains;  
 d'un cœur qu'il a racheté de son sang;  
 d'un cœur où il veut demeurer; d'un  
 cœur qu'il veut sanctifier pour servir de  
 palais à sa gloire, de trône à sa grandeur,  
 & de temple à son esprit! Quel orgueil  
 à un vase de terre de murmurer contre ce-  
 lui qui l'a fait! Quoy? Dieu commande  
 aux vents & à la mer; & il est aussi-tôt  
 obéï? Il commande à l'homme, qui est la  
 plus chere de ses creatures; & il n'en re-  
 çoit que des mépris, que des outrages &  
 des defobéïssances? Si je suis vôtre Pere,  
 où est l'amour que vous me portez? Si je  
 suis vôtre Roy, où est l'obéïssance que  
 vous me devez?

**III. P.** O mon Dieu mon Pere, que vous avez  
 un méchant enfant! O mon Dieu mon  
 Roy, que vous avez un méchant sujet! Je  
 suis rempli de douleur & de confusion,  
 quand je songe à la maniere dont je vous  
 ay traité jusqu'à present. Comment avez-  
 vous pû souffrir mon orgueil & mon inso-  
 lence? Quelle patience à une majesté in-  
 finie comme la vôtre, d'avoir conservé si  
 long-temps la vie à un sujet si rebelle qui  
 se soulevoit contre vous, & de l'avoir  
 comblé de biens, au lieu de le châtier se-  
 lon son merite? O mon Dieu, mon Pere  
 & mon Roy, je vous remercie de vos mi-  
 sericordes; je me dévouë à vôtre service.

je suis resolu de reparer mes fautes, & de garder inviolablement tous vos commandemens. Quelque disgrâce qu'il m'arrive, je ne murmureray jamais; mais plutôt je vous beniray comme le saint homme Job, & je diray continuellement avec un de vos serviteurs: *C'est le Seigneur qui a fait cela. C'est le Seigneur qui en a ordonné ainsi. Qu'il dispose de moy & de tout ce qui m'appartient, selon sa sainte volonté.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE IV. SAMEDI APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

*Sur le même domaine de Dieu.*

**D**ieu n'est pas seulement mon principe, il est encore ma dernière fin. C'est luy qui m'a créé pour sa gloire, & pour me rendre heureux par la participation de son bonheur. Chaque creature tend à sa fin, c'est le terme de tous ses mouvemens, & de toutes ses inclinations; c'est le centre de son repos; le principe de sa force; le comble de son bonheur & de sa perfection: hors de sa fin elle est malheureuse, infirme, inquiète, méchante & vicieuse. Hé, que n'allons-nous donc

I. P.